

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
L'AN 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
L'AN 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

SALUT AU DRAPEAU!

Fontainebleau, 3 septembre.
Nos soldats se battent en ce moment, non sur la ligne bleue des Vosges pour reconquérir les lambeaux déchirés de la vieille France, mais sur notre frontière algérienne, pour protéger la France nouvelle.
En effet, nous ne tirons pas l'épée pour une idée, nous ne luttons pas pour reconstruire notre unité, nous ne guerroyons ni pour la civilisation ni pour un intérêt; à vrai dire, nous ne faisons pas la guerre: on nous la fait.
Nous sommes assaillis: nous nous défendons sur cette terre africaine que nous avons arrosée du sang de nos soldats et qu'à près avoir conquise nous avons dû pacifier, au prix de longs, de nombreux, de douloureux sacrifices.
Le souvenir de nos victoires répétées, de la bataille d'Isly, de la prise de la Smala, de l'effondrement de la puissance d'Abd-el-Kader, les révoltes impitoyablement réprimées, les représailles sanglantes, toutes ces tragiques leçons du passé n'ont pas impressionné, n'ont pas arrêté les hordes marocaines que nous avons eu l'imprudente audace de fanatiser et qui, obéissant à une inspiration à la fois patriotique et religieuse, se ruent sur nous, ayant sinon l'espoir de vaincre, du moins la volonté de mourir en se vengeant de nous.
Et quoi! si près encore du siècle où nous avons conquis l'Algérie, plus de soixante-quinze ans après avoir fait flotter définitivement notre drapeau sur la kasbah du Dey, il nous faut encore protéger nos frontières africaines: nous avons, de nos propres mains, rallumé les foyers insurrectionnels que nous devions croire à jamais éteints, et nous voilà contraints de tirer le canon, d'exposer nos soldats pour ajouter une page inutilement glorieuse à nos annales algériennes!
N'y aurait-il pas là de quoi soulever notre indignation, si l'indignation n'était encore une fatigue? Sans nous rallier aux idées exprimées par de Maistre sur les vertus de la guerre, nous écrivions naguère qu'il en est de légitimes, de nécessaires, auxquelles les mères elles-mêmes devraient se résigner; mais il nous faut maudire celle-ci, que nous avons si follement provoquée, alors même qu'elle ne nous coûterait que la vie d'un seul soldat, car c'est une guerre sans cause et sans lendemain, une guerre sans compensation possible, où la victoire même n'apporterait à notre pays aucun profit moral, aucun avantage matériel.
Cette guerre, je le répète, a été provoquée par l'incohérente volonté de gouvernants qui se prétendent les serviteurs de l'opinion, les exécuteurs des décisions du Parlement, les humbles sujets de la souveraineté nationale.
Or, le Parlement n'a-t-il pas, en toutes occasions, proclamé hautement son ferme dessein de ne pas tirer l'épée?
Quant à la souveraineté nationale, nous savons comment elle s'exerce, et nul aujourd'hui ne peut ignorer que le peuple républicain a depuis longtemps abdiqué son pouvoir et aliéné ses droits au profit des comités radicaux qui l'émasculent et le tiennent en laisse.
"Quelle était belle sous l'Empire!" écrivait le général Foch. "Quelle était belle, la république ou plutôt qu'elle semblait belle aux yeux des illusionnés, lorsqu'on affirmait en son nom qu'après la chute des tyrans, qui disposaient de nos destinées sans nous consulter, le peuple seul déciderait de la guerre et imposerait la paix!
Nous avons une guerre en ce moment; une poussière de guerre, soit. La France en fut-elle avisée avant qu'elle n'éclatât?
A quelle heure, à quel moment l'a-t-on consultée?
Cette guerre, on l'a rendue presque inévitable par notre politique au Maroc; politique à ce point incohérente que les journaux qui la soutenaient ne souffrent plus mot, les coloniaux qui l'inspiraient n'osent plus la défendre.
Au début, lorsqu'en échange

de l'abandon définitif de l'Egypte et de Terre-Neuve nous avons sollicité et obtenu que l'Angleterre nous accordât carte blanche au Maroc—un rat contre un chat!—lord Lansdowne, très franchement, répondit à M. Cambon, interprète des volontés de M. Delcassé: "N'allez pas au Maroc". L'empereur d'Allemagne, qui n'avait pas été consulté, fit entendre ce propos: "C'est nous, et non le Maroc." Nous n'avons pas écouté nos amis les Anglais, nous n'avons pas tenu compte des conseils intéressés de nos ennemis, les Allemands. Nous n'avons donc pas causé et nous sommes allés au Maroc. Ce que furent nos tâtonnements, nos ruses, nos tergiversations, pendant qu'Abd-el-Aziz, notre protégé, luttait contre Moulay Hafid, le protégé allemand, j'éventrai à mes lecteurs l'ennemi de la redire.
Voilà Abd-el-Aziz vaincu, et l'occasion s'offre à nous d'arrêter une ligne de conduite précise, claire, et certain qu'il nous faut renoncer à la politique de conquête ou, si l'on sime mieux, de pénétration et de protectorat. Nous pouvons encore tenter, par une politique habile et franche, de conquérir, dès le premier jour, sur le nouveau sultan du Maroc, une influence à laquelle lui-même, notre voisin, notre débiteur, a intérêt à se soumettre. On peut espérer ainsi une revanche pacifique. La tenterons-nous? Non. Nous nous efforçons d'atténuer la défaite du vaincu, nous nous réclameons d'une prétendue neutralité mal observée entre les deux sultans.
Pendant que les Allemands illuminent à Tanger, nous nous réjouissons de la résistance de Marrakech; nous recevons, dans les lignes françaises, le sultan vaincu, et, quand il fait mine de se retirer, un lieu de l'y encourageant—bonsoir, messieurs!—nous l'installons dans une jolie maison et nous protégeons ses déplacements lorsqu'il va visiter son harem. Nous le gardons comme un otage; dans quel but? Est-ce donc l'état d'anarchie que nous voulons entretenir au Maroc? A la faveur de cette anarchie, espérons-nous quelque retour offensif? Ce n'est pas certes à cette solution si dangereuse qu'on pu aboutir les conférences de Carlsbad avec le Roi et M. Ivolosky, dont M. Clemenceau se montre si satisfait?
Ce qui s'est dit à Carlsbad, nous si ions l'apprendre, car nous savions que M. Pichon préparait une circulaire à l'Europe. L'Europe! On n'a jamais tant parlé de cette "vieille personne" depuis la suppression du concert européen en 1871.
Notre démembrement, en rompant son équilibre, a brisé sa cohésion éventuelle. De temps à autre, elle s'agite, ou plutôt elle se remue, comme un malade que fatigue l'immobilité sur son lit de repos; mais ce n'est qu'un mouvement sans importance. D'ailleurs, toutes les nations sont devenues aujourd'hui particularistes; elles se constituent en petits groupes opposés, d'après leurs intérêts momentanés, et s'embarassent fort peu des grands intérêts généraux permanents.
Aussi les deux derniers discours de l'Empereur allemand ne préoccupent-ils, à l'heure où il les prononce, que les journalistes.
Après une invocation lyrique aux armées impériales, nous avons un hymne à la paix la paix est sur toutes les lèvres et l'on ne perçoit que gestes rassurants et paroles pacifiques.
Edouard VII met la main sur son cœur: c'est la paix!
Guillaume II pose la droite sur son glave: c'est encore la paix!
Et M. Pichon travaille toujours à sa circulaire, lorsque un éclair sillonne la nue, un éclair de tonnerre trouble l'universelle sérénité: M. Vassel rentre à Fez et le gouvernement allemand invite l'Europe à reconnaître le nouveau Sultan "pour faire cesser l'anarchie". Et c'est encore à l'Europe, c'est toujours à l'Europe que s'adressent nos journalistes officieux pour la supplier de parer le coup, qu'il n'était pas cependant malaisé de prévoir. Cet appel est formulé en termes précis par un de nos confrères et son dessein

dres, M. Bérenger, directeur de l'Action".
L'Allemagne a mis sa signature au bas de cet Acte international. Elle ne peut protester aujourd'hui cette signature sans "duplicité" ni "malveillance".
La France, forte de son mandat et de son droit, n'a qu'à en appeler à l'Europe. L'Europe lui donnera raison, et la France n'a pas besoin d'autre raison pour avoir raison.
En supposant que l'Europe, telle que la Belle au bois dormant, se réveille pour nous écouter, que peut-elle nous répondre? Que peut-elle nous offrir sinon un nouveau billet à La Châtre? Si l'Europe consent à reconnaître Moulay Hafid, elle consacre solennellement la politique allemande, si elle s'y refuse, quels moyens a-t-elle de s'opposer au cavalier seul que prépare l'Empereur? L'Europe n'est pas une sorte de Saint-Office laïque devant lequel elle puisse obliger Guillaume II à comparaître pour se défendre du crime de duplicité. Quant à sa malveillance à notre égard, pour quoi nous en étonner et surtout nous en inquiéter? L'Empereur allemand est-il notre allié, est-il notre ami? Acceptons les réalistes et ne soyons pas toujours des pêcheurs de lune! Guillaume II a sa vision d'Allemagne, ayons notre vision de Français. La lutte contre l'Allemand est partout, elle est donc au Maroc. Jouons bien notre jeu et ne nous étonnons pas si l'adversaire nous bat avec les cartes que nous lui abandonnons. Nous lui avons abandonné Moulay, il le prend! On a jeté contre nous une harpe antiframçaise, il triomphe à la pensée que chaque Marocain qui tombera sous nos balles donne dix soldats à l'influence allemande, M. Jules Delafosse écrivait l'autre matin:
Dans vingt-cinq ans, le Maroc sera germanisé et c'est le Maroc allemand qui décidera de notre éviction d'Afrique. Voilà ce qui nous attend! Et voilà le fruit de notre action politique et militaire au Maroc. Il n'y a rien de pareil dans notre histoire!
Puisse notre éminent collaborateur se tromper! L'heure est encore à M. Clemenceau pour le démentir. Malgré ses erreurs, dont les conséquences peuvent être tragiques, l'intérêt des radicaux, qui estiment leur grand électeur, la crédulité des modérés, qui voient en lui le dernier rempart contre les socialistes, le maintien de leur pouvoir. Mais le pouvoir civil ne nous laisse plus d'illusion, et nous n'avons d'autre espoir que dans nos braves petits soldats et dans leurs chefs éprouvés et vaillants, les Bailloud, les Lyautey, les Vigy.
Petit pioupiau de France, le drapeau est engagé, saluons-le bien bas et avec confiance. C'est en toi que nous plaçons—comme l'écrivait mon ami Frédéric Masson—ce que nous avons d'amour pour le passé, de confiance en notre force présente et d'espoir en notre gloire retrouvée.
ARTHUR MEYER.

Les expériences d'aviation de M. Wilbur Wright.

Le Mans, France, 16 septembre.—Ce matin sur le champ de manœuvres d'Avours, M. Wilbur Wright, l'aviateur américain, a battu tous les records européens en effectuant un vol d'une durée de 39 minutes et 13 3/5 secondes.
M. Wright a fait plusieurs fois le tour de la plaine d'Avours en se maintenant à une hauteur moyenne de 45 pieds, accomplissant plusieurs brusques virages au grand enthousiasme des spectateurs.
La distance parcourue par l'aviateur est estimée à 36 miles. La durée du vol a été officiellement enregistrée par M. Bollie, président de l'Aéro Club de la Sarthe.
En redescendant à terre M. Wright a déclaré qu'il eut pu se maintenir dans l'air pendant plusieurs minutes encore si sa provision de gazoline ne s'était pas si rapidement épuisée.
On annonce que M. Thompson le ministre de la marine assistera prochainement aux expériences d'aviation de M. Wilbur Wright.

Les ballons dirigeables en Allemagne.

Berlin, 16 septembre.—Le ballon du commandant Parseval a subi quelques avaries aujourd'hui pendant une course entre Berlin et Dobritz et son constructeur s'est trouvé dans l'obligation d'atterrir précipitamment à Grunewald.
L'aérostat du commandant Parseval et celui du major Gross étaient partis ensemble de Berlin pour Dobritz, où se trouvait l'empereur Guillaume, attendant leur arrivée.
Vers neuf heures une brise assez forte commença à se faire sentir, retardant considérablement la marche des aérostats.
Au moment où le "Parseval" traversait le lac d'Halen il fut assailli par un coup de vent qui lui causa des avaries nécessitant sa descente immédiate.
Le commandant Parseval et les quatre compagnons qui avaient pris place avec lui dans la nacelle réussirent à atterrir sans incident.
L'aérostat du major Gross, qui est du type semi-rigide, réussit pendant quelques minutes à maintenir sa marche mais en arrivant près de Potsdam la violence du vent le fit reculer et son pilote résolut d'interrompre la course et de rentrer à la station de Tegel.

Arrivée du "Maine" et de l'"Alabama" à Naples.

Naples, 16 septembre.—Les cuirassés américains "Maine" et "Alabama", qui forment l'avant-garde de l'escadre de l'Atlantique sont arrivés dans la soirée à Naples.
Les deux navires ont quitté Port Saïd le 11 septembre. La population napolitaine a fait une réception enthousiaste aux marins américains.

AU MAROC.

Paris, 16 sept.—Une dépêche parvenue ce matin de Fez, Maroc, annonce que le Dr Vassel, le nouveau consul allemand dans la capitale marocaine, a eu ces jours derniers de fréquents entretiens avec le Sultan Moulay Hafid et avec les principaux ministres.

Grève de débardeurs à Santos.

Rio de Janeiro, Brésil, 16 sept.—Les débardeurs du port de Santos se sont mis en grève et le chargement des vapeurs est presque totalement interrompu.
Un griseur est parti hier de Rio pour assurer le maintien de l'ordre.
Hier soir les grévistes ont pris l'offensive en lançant deux bombes dans les entrepôts d'une compagnie s'occupant de l'exportation des cafés. Cinq hommes ont été blessés.
Quelques ouvriers n'appartenant pas au syndicat continuent à travailler sous la protection des troupes et de la police.

Attentat contre la vie du président Cabrera.

San Francisco, 16 sept.—Les officiers du vapeur "Para" arrivés hier soir des ports de l'Amérique Centrale, rapportent qu'une tentative a été faite récemment contre le président Cabrera, du Guatemala, au moyen d'une machine infernale.
Les auteurs de l'attentat avaient relié l'engin aux fils du téléphone dans le bureau du président; de manière qu'en décrochant l'appareil une explosion devait se produire. Appelé par la sonnerie du téléphone M. Cabrera se précipita à répondre lorsque une violente explosion le renversa sur le plancher où il fut relevé quelques secondes plus tard complètement étourdi par le choc, sans être cependant gravement blessé.
Cinq salvadoréens, soupçonnés d'avoir trempé dans le complot ont été arrêtés. Ces individus devaient être exécutés quelques jours plus tard, mais grâce à une puissante intervention leur sentence fut commuée.
Les officiers du "Para" croient que c'est le ministre américain du Guatemala qui a demandé la grâce des condamnés.

La loi de Lynch.

Baton Rouge, Lne, 16 sept.—Une dépêche de Batchelor, Lne, annonce qu'un nègre du nom de John Miles, a été lynché hier soir par des hommes armés, à quelque distance de ce village.
Le nègre était accusé d'avoir tiré sur un négociant de l'endroit, qui a eu une partie du nez enlevée par la balle.
Après quelques heures de poursuite le nègre fut finalement capturé dans les bois du voisinage et sommairement exécuté.

Un mari qui vend sa femme.

Cleveland, Ohio, 16 sept.—La police de cette ville recherche un nommé Michael Houssam, qui est accusé par sa femme de l'avoir vendue à un autre individu ainsi que les meubles de leur appartement, pour une somme de 15 dollars.
Mme Houssam déclare que son mari a disparu après avoir emporté l'argent provenant de cette vente.

M. Chanler est nommé candidat démocrate au poste de gouverneur.

Rochester, N. Y., 16 septembre.—La Convention démocrate de l'état de New York, assemblée aujourd'hui à Rochester a porté son choix sur M. Stryvesant Chanler, qui à l'unanimité a été nommé candidat au poste de gouverneur de l'état.

COMMERCE NON-INTERROMPU.

Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au
No 135 de la rue de Chartres,
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.
The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.
18 sept.—13

BLOXI, MISS, 12 JUIL 1908.
MON CHER MR. TEBAUT: (L'Homme Qui Rit)
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis moi-même réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le "Tea-Tobacco" a fait pour moi de grands bienfaits. Prenez une boîte de "Tea-Tobacco", versez-en une cuillère à soupe dans un verre d'eau froide; remuez bien et le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Prenez à la dose d'une cuillère à café, deux fois par jour, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau, l'impureté d'une glaçière sale. Pas d'eau dans la cuisine. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bonne à Vous. PETER FARLEY.

W. G. TEBAUT,

217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil.—12m

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
On voit notre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway, Moller, Chick
Kaufmann, Fischer, Frankfort
Schlager, Steininger, Grosswald
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendue à condition facile chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que sans vous donner quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Piano nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapoteaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, New District.
—dim marjet—

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans vos poches les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.
Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faites en considérables, de
LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
Les Jull.—dim.—mar jet.

J. P. SCHAEFFER,

SUCESSEUR DE Mme J. DEJAN.

AMEUBLEMENTS

DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES,
MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES,
VOITURES POUR ENFANTS.

1301 à 1307 RUE DAUPHINE, coin Quartier.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
1er sept.—dim jet

Phone Hemlock, 839